

## La taille décorative de la pierre

François Varin

Number 24, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

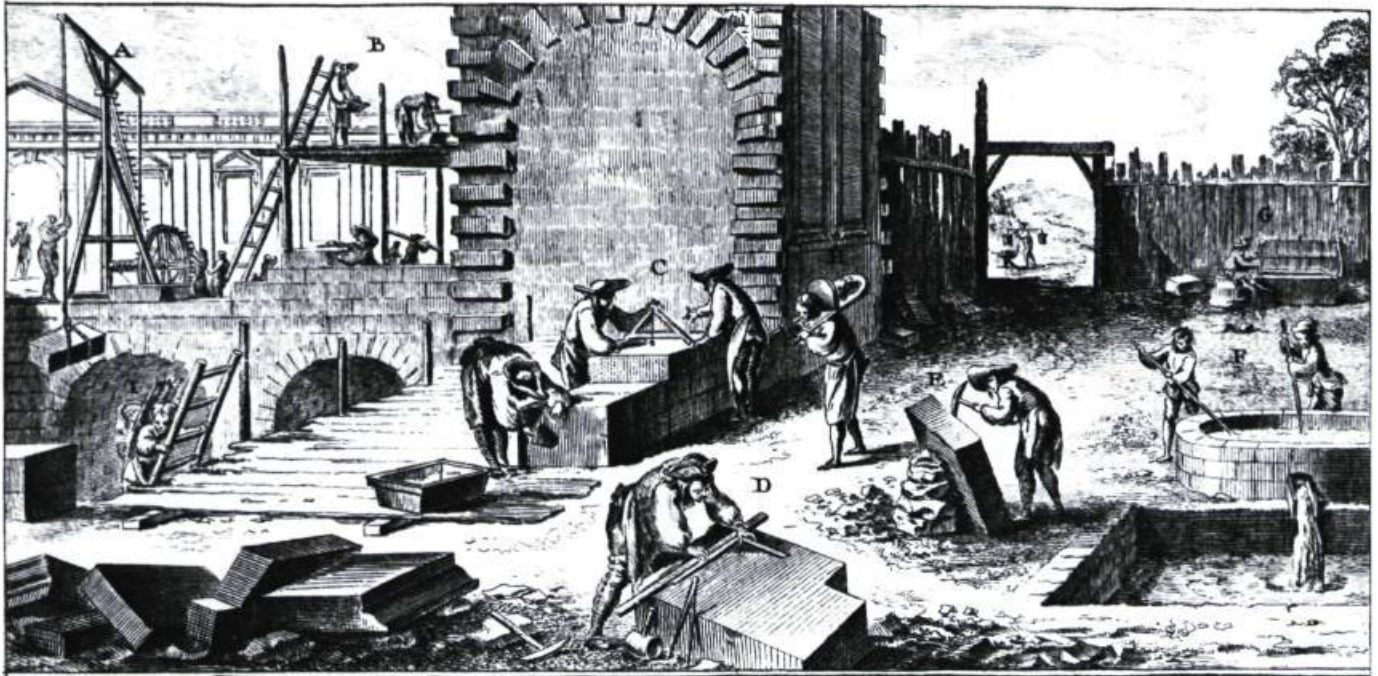
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (1984). La taille décorative de la pierre. *Continuité*, (24), 28–31.



# LA TAILLE DÉCORATIVE DE LA PIERRE

François Varin

L'examen attentif des faces apparentes des encadrements de pierres taillées, que l'on retrouve sur des bâtiments anciens et récents, révèle avec évidence des marques, des entailles, témoins du travail du maçon et de son souci de réaliser un ouvrage esthétique.

Les pierres taillées servent à de multiples fins: elles délimitent les ouvertures, l'égoût des toitures, etc., elles soulignent parfois la composition architecturale d'un bâtiment ou de parements complets destinés aux édifices publics ou privés prestigieux. Elles relèvent en fait d'une longue tradition héritée des Romains où déjà «le tailleur de pierre, après avoir fait une ciselure le long des joints de son parement, ainsi que sur les joints des lits, taille la pierre avec la pointe d'un outil...»<sup>1</sup>

Cette fiche technique décrira les différents outils employés par le maçon et tentera de les associer aux marques observées sur les pierres taillées.

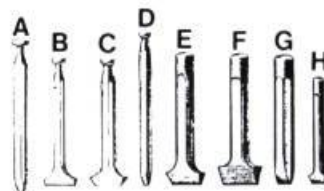
## LES DEVIS ANCIENS

Les outils utilisés pour la taille décorative de la pierre n'ont pratiquement pas changé depuis des siècles. Ainsi, leur usage chez nous traduit l'héritage d'une tradition et d'une technologie européennes. Les devis anciens précisent la manière de tailler et de «finir» les surfaces apparentes des



1  
Ci-haut: gravure tirée de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, qui illustre des maçons occupés à diverses tâches. On voit en «D» et «E», deux tailleurs de pierre.

2  
Les différents outils utilisés pour préparer la pierre de taille (Tiré de *A treatise on building construction, The international correspondence Schools*, 1900).



3  
Différents ciseaux servant à marquer d'une taille décorative les faces apparentes des pierres. (réf.: voir ill. 2)

pierres et laissent voir la diversité des finis possibles. Bélidor précise en 1729 que «les carreaux qui formeront ces parements, seront taillés avec ciselure relevée aux arêtes, piqués proprement à la petite pointe dans leurs faces. . . »<sup>2</sup>

En 1852, le devis de construction d'une maison en pierre, dans la côte de la Montagne à Québec, indique que «la façade sera faite en pierre de taille de la Pointe-aux-Trembles bouchardée fine, posées sur leur lit de carrière, sans ciselure ni écornures sur les faces. . . »<sup>3</sup> Quelques années plus tard, le devis pour deux maisons à construire rue d'Aiguillon à Québec, stipule que «le rez-de-chaussée sur la rue, sera en pierre bouchardée en fin, avec chanfrein sur la haut. . . »<sup>4</sup>

Un autre devis, daté de 1897, demande «une pierre piquée», et prévoit que «les joues et les dessous des linteaux des ouvertures des portes et chasis seront piquées en fin. . . »<sup>5</sup>

Ces quelques exemples illustrent bien la variété des motifs et des textures qu'on retrouve dans le traitement des faces apparentes des pierres de taille. L'effet visuel recherché, la nature et le style architectural de l'édifice, les goûts et modes d'une époque donnée expliquent cette variété.

Nous allons maintenant passer en revue les outils employés par les maçons et analyser les marques qu'ils laissent. Il nous sera ainsi plus facile de comprendre des articles de devis anciens et de reconnaître à l'examen visuel d'une maçonnerie ces diverses marques, témoignages discrets mais éloquentes sur les techniques traditionnelles et leur contexte culturel.

## LES OUTILS

L'illustration 2 présente les outils types utilisés pour tailler la pierre et l'illustration 3, les différents ciseaux servant à donner aux surfaces apparentes de ces pierres taillées une finition et une décoration particulières.

### La taille de la pierre

La masse, représentée en (a), s'utilise pour briser et équarrir grossièrement les pierres obtenues de la carrière. Plus légère, la masse à tranchant montrée en (b) sert au même usage à ceci près qu'une de ses extrémités offre un taillant pour préparer davantage la pierre avant l'utilisation des ciseaux.

Le pic (c) réduit les aspérités et les irrégularités de la pierre et en rend plus planes les faces. La hache (d), avec ses deux tranchants sert à marquer le patron de travail du maçon ou à dresser et aplanir les faces de la pierre. La laye, sorte de hache dentelée (e), est recommandée pour les pierres tendres; elle en prépare les faces avant l'utilisation des outils plus fins, tels les ciseaux.

La boucharde (f), sorte de marteau dont les têtes sont hérissées de pointes pyramidales plus ou moins rapprochées selon la texture recherchée, s'emploie pour la finition des pierres calcaires ou de grès.

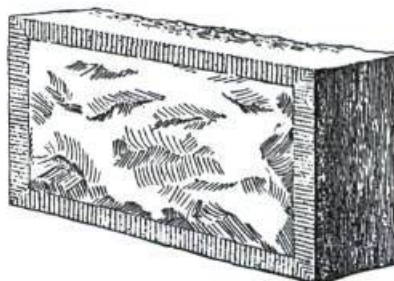
D'autres outils facilitent la taille de la pierre: le *crandall* (g) sert à finir la pierre de grès; le «marteau patenté» (h) sert à finir le granit ou le calcaire très dur; le nombre de lames d'acier regroupées dépend de la texture recherchée; la petite masse (i) s'utilise avec les ciseaux ou les pointes; le maillet (j) remplace la petite masse lorsqu'on travaille les pierres tendres.

### Les ciseaux

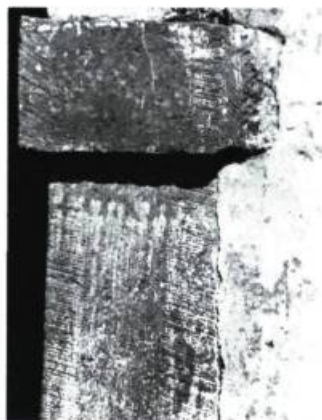
L'illustration 3 montre les différents ciseaux employés pour



4 À l'aide de la chasse, le maçon dégrossit la pierre et en aplanit grossièrement les surfaces. (réf.: voir ill. 2)



5 Le maçon taille une marge sur le pourtour de la face apparente à l'aide du ciseau droit: les arêtes sont relevées au ciseau (*Audels Masons and Builders Guide* #4, 1924)



6 Taille décorative de tradition française. Pierres ciselées avec arêtes relevées au ciseau.



7 Différents ciseaux droits utilisés pour ciseler la pierre, ainsi qu'une masse et deux pics.

le traitement de finition des faces apparentes des pierres taillées:

- le poinçon (a) qui sert à faire éclater les aspérités et irrégularités de surface, et à aplanir les faces;
- le ciseau (b) grain d'orge employé sur les pierres tendres et d'usage analogue à la laye (voir ill. 2);
- le ciseau droit (c), large de 2 à 3 pouces, qui sert à égaliser les surfaces irrégulières et à marquer la pierre;
- les différents ciseaux (de d à h) employés pour dresser les pierres tendres;
- la chasse (f), sorte de ciseau servant à dégrossir les surfaces de la pierre.

### LES TAILLES DÉCORATIVES

La première étape avant d'entreprendre la finition des pierres taillées, consiste à aplanir les faces à l'aide de la chasse, tout en leur laissant une certaine irrégularité de surface (ill. 4).

Dans une seconde étape, le maçon taille au ciseau, sur le pourtour de chaque face, une marge dont la largeur variera selon le ciseau employé. Chacune des faces, dont les arêtes sont ainsi marquées, peut alors recevoir une taille particulière ou être laissée dégrossie (ill. 5).

Nous allons maintenant décrire et essayer de dater certaines tailles décoratives fréquentes au Québec. Nous avons pu observer que des tailles semblables se retrouvent sur des bâtiments d'une même époque et que leur usage est relié aux traditions des maçons et aux goûts d'une époque. Ainsi, jusque vers 1800, trois tailles décoratives principales apparaissent sur les encadrements de pierre de même que sur d'autres éléments d'architecture et peuvent être associées de toute évidence à la tradition française.

#### La tradition française

Celui qui s'attarde à observer le détail des encadrements d'édifices connus du Régime français parvient à y reconnaître une taille typique. Elle est présente partout, que ce soit à Montréal, sur les Tours du Fort des Messieurs, sur l'hôpital des Frères Charron à la Pointe à Callières ou sur le séminaire des Sulpiciens à la place d'Armes, que ce soit à Québec sur une grande majorité de bâtiments du Vieux-Québec, que ce soit ailleurs, au calvaire d'Oka, au fort Chambly ou sur certains édifices du vieux Trois-Rivières (ill. 6,7).

Cette taille est exécutée au ciseau droit dont la largeur peut se mesurer à celle de la marge délimitée sur le pourtour de chacune des faces. Le reste de chacune des faces est également taillé au ciseau tenu verticalement que le maçon frappe à l'aide de la petite masse ou du maillet.

Les incisions sont marquées à la verticale selon la disposition de la pierre dans l'encadrement. On dit de cette pierre taillée qu'elle est «peignée» et, plus précisément, qu'elle est ciselée avec arêtes relevées au ciseau (ill. 8). L'œil averti peut facilement identifier des pierres ainsi taillées qu'on retrouve parfois noyées dans une maçonnerie de pierres non taillées, signe que les constructeurs utilisèrent des matériaux de récupération.

En position originale, cette taille est reliée, dans la majorité des cas, à un ouvrage du Régime français ou d'inspiration française car il n'y a pas eu de coupure nette à partir de 1760.



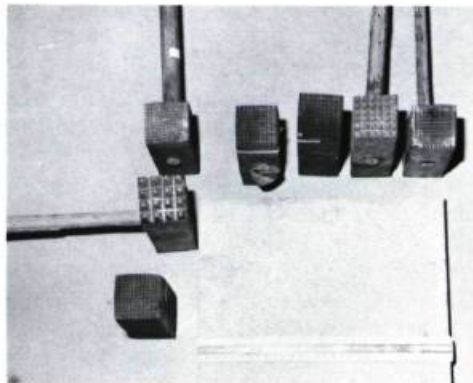
**8**  
Pierre de taille provenant d'un jambage de porte intérieure où se distinguent nettement les ciselures laissées par les coups répétés du ciseau. Bel exemple d'une pierre «peignée» ou ciselée exécutée vers 1750.



**9**  
Pierres de taille aux arêtes relevées au ciseau et piquées à la petite pointe dans leurs faces. Ces pierres forment le cintre d'une des portes d'entrée de la poterne Dauphine des fortifications de Québec réalisée vers 1745.



**10**  
Pierre de jambage de la redoute Dauphine au Parc de l'Artillerie, à Québec. À remarquer les ciselures à l'oblique laissées par l'utilisation du ciseau et les trous par le pic.



**11A**  
Différents types de bouchardes employées pour boucher la surface de la pierre. Les points pyramidaux plus ou moins rapprochés déterminent des marques plus ou moins serrées laissées par les pointes à la boucharde.

Cette constatation s'est toujours vérifiée jusqu'à maintenant. Bélidor décrit une variante de cette taille qui apparaît sur certaines constructions militaires de la même époque: «*ciselure relevée aux arêtes, piquée proprement à la petite pointe dans leurs faces. . .*» (référence 2). Signalons à cet égard les encadrements cintrés des poternes des fortifications de Québec (ill. 9).

Le ciseau sert à ciseler une marge perpendiculaire aux arêtes, et la petite pointe (le pinçon) pique de façon serrée le reste de chaque face.

La troisième taille s'observe notamment sur un édifice de Québec, la Redoute Dauphine au parc de l'Artillerie. Exécuté vers 1712, l'ouvrage laisse voir d'abord l'utilisation du pic, que signalent les trous laissés sur le parement des faces, puis celle du ciseau ou de la hache (selon les pierres) que révèlent les fines ciselures ou hachures remarquées à l'oblique et plus ou moins perpendiculaires sur la marge de pourtour (ill. 10).

#### La tradition anglaise

Vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la foulée de la révolution industrielle, apparaissent des outils semi-mécaniques qui permettent de traiter plus rapidement et avec plus de régularité la finition des pierres: les bouchardes, les *crandall*, les marteaux patentés, etc. (ill. 3). Les pierres taillées de cette époque présenteront des marques de ces outils de même que celles dues à l'utilisation d'outils traditionnels mais employés selon d'autres goûts. Les tailles les plus fréquemment rencontrées après 1800 auront été exécutées à l'aide des poinçons pour des surfaces piquées, des ciseaux droits pour des surfaces entièrement ciselées ou striées à la verticale sans marge, ou de la hache, de la laye et du pic (ill. 11).

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle verra apparaître une diversité de tailles dont l'aspect illustre bien la recherche picturale de l'époque victorienne. Les faces des pierres, loin d'être planes, sont décorées avec beaucoup de relief: on y rappelle les panneaux soulevés, les pointes de diamant et même un décor vermiculé à l'image du travail du ver de terre. (ill. 12).

La mécanisation du processus permettra d'exécuter des tailles compliquées et coûteuses pour souligner le caractère prestigieux de certains édifices et la notoriété de leurs occupants. Les outils mécanisés produisent un travail analogue au travail manuel mais d'une régularité et d'une précision remarquables.

#### CONCLUSION

De nos jours, les maçons utilisent encore des outils et des méthodes d'autrefois. Certaines entreprises mécanisées réalisent aussi certaines tailles à des prix abordables, ce qui permet la restauration des éléments de pierres taillées.

Les responsables des travaux de restauration de bâtiments ornés de pierres taillées doivent porter une attention particulière à la conservation et à l'entretien de ces témoins historiques que sont les tailles décoratives des pierres. Elle recèlent des informations d'ordre esthétique ainsi que logique. De plus, leur entretien et, dans certains cas, leur restauration préserveront l'indispensable harmonie d'un édifice et une certaine cohérence dans le détail d'exécution, d'exécution.



**11B**  
Bel exemple d'harmonie entre plusieurs tailles décoratives. À gauche, une pierre taillée dont les arêtes sont relevées au ciseau et une face dite «vermiculée» pour imiter les traces laissées par les vers. À droite, deux pierres de

pilastre superposées, celle du bas aux arêtes relevées au ciseau et à la face piquée à l'aide d'un poinçon; celle du haut rappelle un panneau soulevé avec surface, feuillures et arêtes ciselées.



**12**  
Une base de pilastre en pierres taillées moulurées et départ d'un pilastre en pierres taillées au décor vermiculé.



Décor fin de siècle en pierres de taille bouchardées, ciselées et sculptées.

- 1) Pierre Noël, *Technologie de la pierre de taille*, Société de diffusion des techniques du bâtiment et des travaux publics, Parcs Canada.
- 2) Bélidor, «La science des ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile. Dédié au Roy», Paris, 1729.
- 3) ACQ, gr. Joseph Peticlerc, marché, Charles Côté et Isaac Dorion - Narcisse Turcot, Québec, 22 mars 1852, n° 6565.
- 4) 1528 ACQ, gr. Henri Bolduc, marché, Louis Larose pour Émilie Poulin et Jean Vézina - Deborah Kenney Dame Robert Gorge Patton, Québec, 11 novembre 1862, n° 7708.
- 5) ACQ, gr. Jean-Alfred Charlebois, marché, Louis Larose, l'Institut des Franciscaines missionnaires de Marie, Québec, 28 février 1898, n° 5607.

Sauf indications contraires, photos et dessins de François Varin.